

GEORGE et LOUISE.

XVIII

(Suite.)

—Vous ne devineriez pas ce qu'il y a là-dedans, monsieur Florence; je vous le donne en cent.

—Non, je ne sais pas deviner.

—Eh bien! dit-il, c'est le consentement du beau-frère Jacques au mariage de son fils avec la fille de Jean...

—Comment!... m'écriai-je tout pâle, est-ce possible?

—Lisez vous-même.

Et je lus, les yeux troubles: "A ces conditions, je donne mon consentement au mariage de George avec Louise."

Les conditions étaient que la maison du grand-père Martin serait constituée en dot à Louise, et que Jean lui restituerait à lui, Jacques, la quotité disponible dont leur père l'avait frustré au profit de son frère; la dite quotité portant intérêts à raison de cinq pour cent, depuis l'entrée de Jean en jouissance!

Comme l'inquiétude me revenait en lisant ces conditions, et que, tout ébahi, je lui rendais la lettre, disant:

—C'est bien!... mais... monsieur Picot... l'autre... l'autre n'acceptera jamais...

Il se mit à rire, et, ouvrant un tiroir, il me tendit une autre lettre en silence. Du premier coup d'œil, je reconnus l'écriture de M. Jean: —Il acceptait tout!... —Et pour la première fois depuis longtemps, mon cœur s'épanouit; je me mis à crier:

—Ah! maintenant je comprends la guérison de Louise... La bataille est gagnée!...

—Oui, dit M. Picot, les deux vieux entêtés sont en déroute!... Ils sont partis comme des déserteurs, plutôt que d'assister au bonheur de leurs enfants; il aurait fallu se réconcilier, reconnaître qu'ils avaient eu tort de se haïr depuis trente ans, et d'empoisonner notre existence à tous, la mienne, celle de ma pauvre Catherine, leur sœur, celle de leurs enfants, de leurs amis et même des honnêtes gens de ce village... Il aurait fallu s'embrasser devant tout le monde!... L'orgueil, cet abominable orgueil qui est cause de toutes leurs misères, l'orgueil les a fait se sauver. Ce sont des barbares, de vrais barbares!...

Eufin, voilà... On se passera d'eux. Vous, monsieur Florence, vous remplacerez le père de George à la noce,—c'est la volonté de Jacques! —et moi, je remplacerai le père de Louise. La fête n'en sera pas moins agréable; au contraire, car ce ne serait pas déjà si gai de voir là un Attila au bout de la table, et un Gengis-Kan à l'autre bout!

Il riait; moi j'avais envie de danser.

En ce moment, une sorte de tumulte s'éleva au dehors, un bruit de pas, et M. Picot, se levant, dit:

—Ça doit être lui!

C'était George, parti de grand matin au bois, et que M. Picot avait envoyé chercher en toute hâte par les domestiques de son père. On avait eu de la peine à le trouver.

M. Picot, ouvrant la fenêtre, lui cria:

—Par ici, George, par ici!... Arrive donc... on t'attend depuis longtemps.

George, avec son grand feutre et ses hautes guêtres, restait là tout étourdi.

—Entre!... entre donc, lui dit M. Picot en riant; l'oncle Jean est parti, nous sommes les maîtres de la maison.

—Et comme George entra, en demandant:

—Eh bien! me voilà!... De quoi s'agit-il, mon oncle?

Il s'agit de te marier avec Louise, lui dit M. Picot, en le regardant par-dessus ses lunettes Hein!... qu'est-ce que tu penses de ça? J'espère que nous ne ferons pas d'opposition, nous, puisque les deux vieux entêtés consentent...

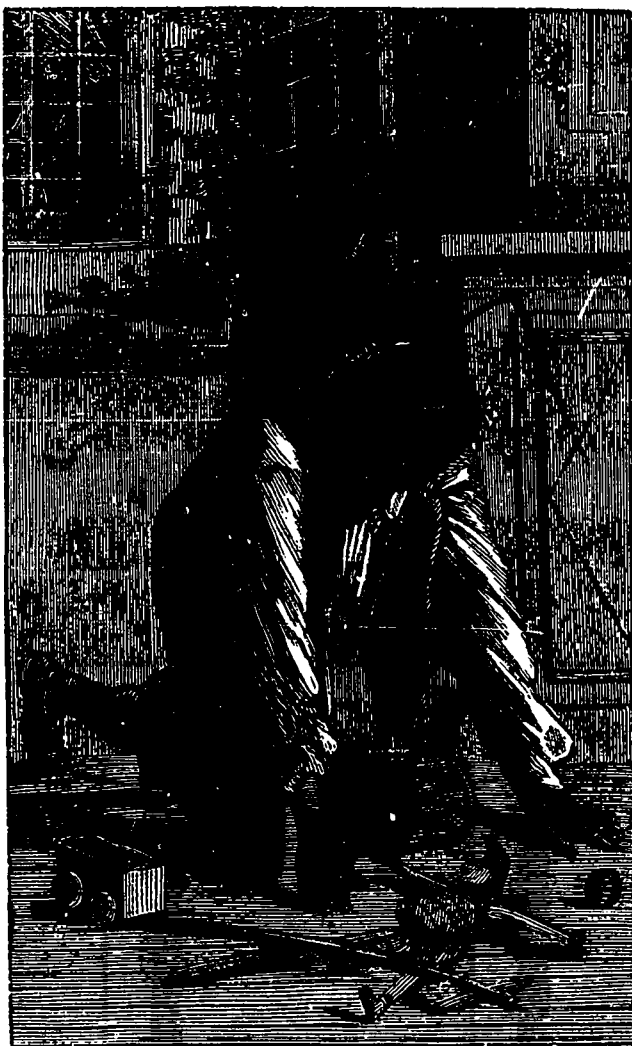
Il lui tendait les deux lettres; mais George, d'un coup, était devenu pâle comme un mort, ses genoux pliaient; et si moi, son pauvre vieux maître d'école, je ne l'avais pas soutenu dans mes bras, il serait tombé.

—Allons... allons... George, lui disais-je, voyons... à cette heure, vas-tu te trouver mal?

—Ah! fit-il, monsieur Florence, si vous saviez ce que j'ai souffert!... Je croyais Louise perdue... je venais... et maintenant...

—Diable! dit M. Picot attendri, je t'ai peut-être annoncé la chose trop brusquement... J'aurais dû te faire prévenir... mais je voulais t'annoncer la bonne nouvelle moi-même!... J'espère que ça ne t'empêchera pas de m'embrasser, neveu?

Alors ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, puis ce fut mon tour; ensuite George, s'essuyant, lut les deux lettres,



C'est ce que j'ai vu de mes propres yeux! (Page 287, col. 2.)